Des observations typiques indiquent bien comment agit l'appareil de Dumontpallier, et quel bénéfice on en peut tirer pour combattre les éléments douleur, congestion, inflammation.

Il me semble bien plus rationnel et plus facile de placer au fond du vagin un anneau élastique qui soutient l'utérus également de part et d'autre sans le comprimer et sans comprimer surtout la vessie, l'urètre et le rectum que de placer un gros tampon qui très rarement garde sa position et plus rarement encore remplit son rôle de soutien.

Quant à appliquer dans le vagin toute une série de tampons liés l'un à l'autre en queue de cerf-volant, je crois que cette pratique est détestable parce qu'elle est absolument contraire aux règles maintenant admises en chirurgie ; c'est-à-dire le maintien des rapports anatomiques des organes ; l'écoulement libre et même facilité de toutes les sécrétions ; l'intégrité de fonctionnement des organes avoisinant les parties malades. Or, il faut le dire, les tampons accumulés dans le vagin comme cela se fait encore *très souvent* empêchent tout cela.

Je me suis servi du pessaire dans dix cas et deux fois seulement il n'a pas été supporté à cause de périmétrite subaiguë existante.

Dans tous les autres il a été d'une utilité incontestable.

Les indications du pessaire dans les métrites sont nombreuses et je crois pouvoir conseiller ce procédé :

- 1° Dans les endométrites avec abaissement de l'utérus ;
- 2° Dans les métrites lorsqu'il y a peu d'adhérences pelviennes ;
- 3° Dans les involutions utérines incomplètes.
- 4° Après le curettage dans les cas précédents et surtout après le curettage post-abortum.

((*La Clinique.*))

Des manipulations intra-utérines

Kaltenbach conseille vivement de ne jamais répéter trop souvent les manipulations intra-utérines, telles que : irrigation, sondage, dilatation, introduction d'instruments quelconques. Les dilatations forcées et répétées sont surtout à rejeter comme devant occasionner presque toujours à la longue, l'introduction d'agents nocifs par les petites érosions artificielles ; agents qui se propageant par les voies lymphatiques peuvent atteindre le paramétrium et le péritoine des organes du petit bassin. Même en dehors du danger d'infection, les patientes traitées de la sorte, deviennent nerveuses, à un haut degré, et l'on voit survenir chez elles de la céphalalgie, des palpitations de cœur, de l'insomnie et souvent des troubles psychiques importants.

(*Le Courrier Médical.*)